

SHIRO MAEDA

Suteru Tabi

8 - 10 NOVEMBRE 2012

Maison
de la culture
du Japon
à Paris

パリ
日本文化
会館

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

41^e édition



« Faire semblant d'être mort »

Entretien avec Shiro Maeda



Comment est née l'idée dans *Suteru Tabi* d'écrire au sujet d'un jeune homme qui doit faire le deuil de son père mort ?

Mon père est vivant et en bonne santé, et aucun de mes amis n'a eu pour l'instant à affronter cette épreuve. Cependant, une des raisons qui m'a incité à écrire cette pièce est que je voyais vieillir mon père. Mes principales motivations étaient toutefois ailleurs, et à trouver dans mes sentiments pour la famille, la sensation de vieillir, le fait que l'être humain donne la vie, l'étrangeté de cela...

La question de la mort semble jouer un rôle très important dans votre théâtre.

Je crois que le théâtre, dans sa forme originelle, consistait à faire semblant d'être mort, à imiter les défunts. Si Dieu est immortel, cela signifie aussi qu'il n'est pas vivant. Il est du côté des morts. Quand l'homme imite Dieu, c'est comme s'il imitait un mort. Le théâtre n'aurait-il pas commencé à partir d'une réflexion sur la mort ? Je n'ai jamais été mort. Nul doute que la quasi totalité des habitants de notre planète n'a pas eu l'expérience de la mort. Les hommes sont donc tous égaux en matière de connaissance de la mort. Même les plus sages d'entre nous ne l'ont jamais expé-

mentée. Il me semble que, quel que soit le sujet de ma réflexion, je suis finalement amené à penser à la mort. De même qu'au cours de leurs recherches, les alchimistes ont découvert par hasard quelques principes de la chimie, cette réflexion sur la mort fait naître en nous toutes sortes d'idées.

Cette pièce évoque presque un rite chamanique, mais de votre invention.

Il existe au Japon un rite largement répandu qui consiste à passer à travers un trou d'un pilier, par exemple, dans un temple. Une autre coutume est connue sous le nom de « passage à travers la matrice » : on dit que l'on peut renaître, ou acquérir des pouvoirs spirituels, en traversant une sorte de caverne, ou bien en y entrant et ressortant par la même ouverture. Ces croyances ne sont sans doute pas propres au Japon. Il est fort probable que dans de nombreuses cultures la grotte soit assimilée au sexe féminin, et que des rites de vénération de son pouvoir existent encore aujourd'hui. Diverses métaphores apparaissent dans *Suteru Tabi*. Ainsi, le chien Taro est une métaphore du pénis. Il grossit ou rétrécit, rentre dans un trou ; à un moment, il fait peur aux enfants, à un autre, il leur donne du courage... Je pense que si cela vous a rappelé le chamanisme, c'est parce que les chamans ont eux aussi une pensée analogique. Dans mes pièces, l'intrigue n'a pas un rôle essentiel. Aux histoires basées sur la logique, je préfère les pièces semblables à des rêves, ou à des rites chamaniques, qui accordent plus d'importance aux émotions et au corps.

Vous jouez vous-même l'un des personnages dans ce spectacle.

J'y joue pour deux raisons principales. D'abord, parce que je suis l'acteur qui connaît le mieux la pièce. Pour être franc, je ne joue pas très bien. Mais je connais mieux le terrain de cette pièce que n'importe quel autre acteur. Comme je suis là, les autres comédiens peuvent déambuler sur ce terrain comme bon leur semble. De plus, le fait que moi qui suis le metteur en scène, et l'auteur de la pièce, je sois sur scène, cela

donne aux acteurs une certaine liberté. Si je prends l'initiative de bouleverser ma pièce, les acteurs sauront jusqu'où ils peuvent se déchaîner.

Quel est votre point de départ quand vous écrivez ?

Je suis constamment en train d'écrire quelque chose : une pièce de théâtre, un roman, un scénario pour la télévision ou le cinéma, un essai, un article de presse, mon journal, une lettre à un ami... C'est pourquoi j'ai du mal à dire quand je commence à écrire. J'écris des pièces et des romans pour réfléchir. Ce sont ces textes, et non pas la parole, qui me permettent de mener ma réflexion. Pour moi, l'art est un matériau servant à réfléchir ; il est plus malléable que la parole. Les paroles sont comme des grosses briques. Il en faut un grand nombre pour parvenir à faire une sphère. Mais cette sphère de « briques-paroles » aura toujours des angles. L'art, par contre, ce sont des briques plus petites permettant de constituer une forme davantage sphérique. L'art nous permet de réfléchir plus précisément que la parole. Si je trouvais un autre matériau, des briques plus petites que l'art, je n'hésiterais pas à l'utiliser.

Propos recueillis par Hugues Le Tanneur

Shiro Maeda

Shiro Maeda est né en 1977. Il étudie à l'Université Wako, à Tokyo. En 1997, à l'âge de dix-neuf ans, il fonde la compagnie Gotannadan. La singularité de son travail théâtral réside dans son sens de l'humour et la façon dont il parvient à créer un temps et un espace particuliers. Ses textes se situent souvent à la frontière entre réalité et fiction. En s'appropriant la technique du « datsuryoku-kei », une manière de parler dépourvue d'énergie, Shiro Maeda est parvenu à capter les valeurs et modes de vie d'une génération désabusée. En 2008, il remporte le Kishida Drama Award et, en 2009, le prestigieux prix Mishima pour *Natsu no mizu no Hanyo-jin* (*The Mermen in Summer Water*). Invité du Festival Tokyo en 2010, il y présente *Maigoni Naruwa* (*Going On The Way To Get Lost*). En 2011, après la catastrophe de Fukushima, il se rend sur les lieux et crée une pièce avec des élèves du lycée de la ville. En 2012, il crée *Understandable?*, ainsi que *Miyamoto Musashi*. Un film adapté de sa pièce *Ikiterumono wa inainoka* (*Isn't Anyone Alive?*) est présenté, et il vient tout juste de publier son dernier roman, *Nureta Taiyo* (*Wet Sun*).

Suteru Tabi

Texte, conception et mise en scène, **Shiro Maeda**
Directeur technique, Hisataka Yamaguchi
Régisseur général, Mototsugu Enokido

Avec Shiro Maeda, Daisuke Kuroda, Asuka Goto, Yuko Kibiki

Direction de production, Miwa Monden
Production GOTANNADAN (Tokyo)
Coréalisation Maison de la culture du Japon à Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de The Saison Foundation
et The Japan Foundation
Remerciements à Astro et au Kunstenfestivaldesarts

Avec le soutien de la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa



Durée : 1h25
Spectacle en japonais surtitré en français

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



arte **STILETTO** **francetélévisions**

www.festival-automne.com - 01 53 45 17 17
www.mcjp.fr - 01 44 37 95 95

Photos : © Miwa Monden
Conception graphique : Éric de Berranger, Denis Bretin

VILLEMOT PEINTRE EN AFFICHES

EXPOSITION
18 SEPTEMBRE 2012
5 JANVIER 2013



Villemot

affiche de Bernard Villemot - Peintre (c'est lui l'homme au collage) 1937 - © ADAGP Paris 2012 / Graphisme - Roberto Design



étapes:

BIBLIOTHÈQUE FORNEY
1, RUE DU FIGUIER PARIS 4^e
DU MARDI AU SAMEDI
DE 13H00 À 19H00
www.paris.fr

TOUTE L'INFO
au 3975* et
sur PARIS.FR
*Prix d'un appel local à partir d'un poste fixe sauf tarif propre à votre opérateur